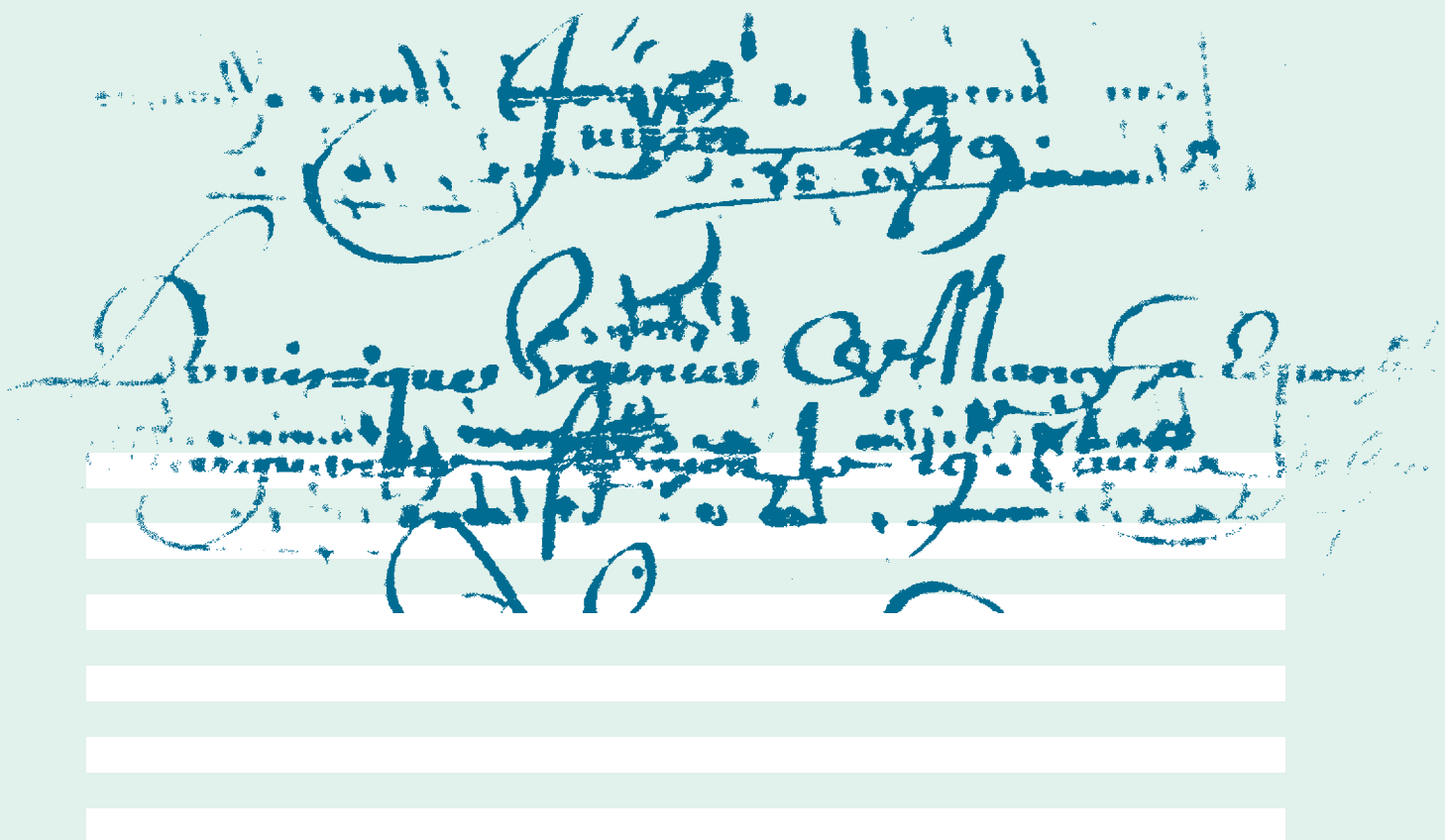


MICHEL MASSON

Dominique Voinier et les maîtres de poste de la région de Sarrebourg aux XVII^e et XVIII^e siècles





1. Nicolas Sanson, *Carte des postes*, gravée par Melchior Tavernier, 1632. Collections du musée de la Poste.

Dominique Voinier était maître de poste. Il est utile, pour bien comprendre l'importance de cette fonction dans cette fin du XVII^e siècle, de rappeler brièvement son histoire.

En 1477, Louis XI crée les relais de poste tenus par des « tenants-poste » en sédentarisant les chevaliers du Moyen Âge. Ce sont les ancêtres des maîtres de poste. Les postes assises sont des relais installés à l'origine toutes les sept lieues, soit vingt-huit kilomètres, d'où l'origine des fameuses « bottes de sept lieues » qui inspirèrent Charles Perrault. À la fin du XVI^e siècle, Henri III crée des offices de messagers royaux pour le transport des sacs de procès, mais ils concurrencent les messagers universitaires (créés dès le XII^e siècle) en étant autorisés à prendre les lettres des particuliers. En 1602, Henri IV confie le louage des chevaux de relais aux maîtres de poste. Il existe vingt-sept routes postales en 1636, dont onze desservent la capitale. Un « contrôleur général des postes » est institué en 1608. Ce dernier devient « surintendant général des postes et relais » en 1629. La première carte des routes de poste est éditée en 1632 [ill. 1]. Elle comporte 623 relais.

Mais une réorganisation est décidée par Louis XIV, qui s'intéresse au pactole qu'engendre la poste. En 1668, Louvois rachète la charge d'intendant général des postes et relais et réorganise le service. Il crée et attribue en 1672 la « ferme générale des postes »,

mais demeure toutefois surintendant général des postes. Dix ans auparavant, par le traité de Vincennes de 1661, le duc de Lorraine Charles IV cédait à Louis XIV Sarrebourg, Phalsbourg, ainsi que treize villages entre Solgne et les Vosges, jalons de la future route royale (cinq lieues de large) reliant Metz à l'Alsace. Ces deux événements majeurs constituèrent la chance de Dominique Voinier.

LOUVOIS ET LES ROUTES DE POSTE LORRAINES

Le 14 novembre 1673, le surintendant Louvois négocie des laissez-passer pour trois ordinaires (c'est-à-dire des courriers partant et arrivant à heures fixes) sur les routes de Paris à Metz par Verdun ; Paris à Metz par Nancy ; Nancy à Brisach ; et, enfin, Metz à Strasbourg par Saverne.

Soucieux d'assurer une seconde voie à l'ordinaire Paris-Strasbourg, il crée deux relais à Blâmont et Hommaring, entre Sarrebourg et Phalsbourg, dans le dessein de faciliter les relations avec les troupes campées jusqu'au Rhin. Pour que les soldats de Bitche reçoivent plus rapidement leur courrier, Louvois fait établir une liaison entre cette place et Phalsbourg en 1679.

Toute l'Alsace étant à présent réunie au royaume de France, Louvois améliore encore les relations postales avec cette nouvelle province en décidant, le 25 novembre 1682, qu'il y aurait un courrier quotidien entre Strasbourg et la capitale, par Châlons-sur-Marne, trois fois par Nancy et quatre fois par Metz.



2. Acte de mariage de Dominique Voinier et de Marguerite Frémion, 1670.

LA FAMILLE DE DOMINIQUE VOINIER

Dominique Voinier apparaît à Blâmont en 1670. Il y épouse, le 19 juillet, Marguerite Frémion. Sur l'acte de mariage [ill. 2], il est dit de Nancy. Avant cette date, le patronyme Voinier ou Vannier est déjà implanté à Blâmont. Notre personnage profite sans doute des relations de son beau-père, car il devient maître de la poste de Sarrebourg en 1677 ; il signe en tant que tel au bas d'un acte en se portant caution de Jean Frémion à Blâmont.

Le couple s'installe à Sarrebourg après son mariage, et au long de vingt-cinq ans d'union, de 1671 à 1696, naissent au moins onze enfants. Le 23 août 1671, naît leur premier enfant, Anne Marie. Le père est déjà un notable lié aux Français et aux seigneurs de la région car le parrain de l'enfant est Noble Seigneur Dominique de Bourbitou, procureur royal de Sarrebourg et Phalsbourg, et les marraines Noble dame Anne Marie de Lutzelbourg et Noble dame Catherine Streiff, épouse d'Henri de Lutzelbourg.

Le 4 décembre 1672, est baptisée Anne Elisabeth. Le parrain est Dominique Belleau, major royal à Sarrebourg. Puis, naissent Marguerite et le premier fils du couple, Dominique François, dont les parrains sont Noble Seigneur Dominique de Bellau, major à Sarrebourg, et Noble Seigneur François

Breme, intendant de Sarrebourg. Viennent ensuite six autres enfants, dont des jumeaux. Leur dernier enfant, Ignace Michel, est porté sur les fonts le 19 avril 1696 et il a pour parrain l'intendant du seigneur évêque de Strasbourg.

Le mariage des filles de Dominique Voinier atteste de sa notoriété, s'il est vrai que ses gendres occupent des positions en vue. Ainsi, son aînée Anne Elisabeth épouse à 20 ans, le 27 novembre 1692, Mathurin Gonssand Duverger, greffier en chef du présidial de Sarrelouis. Sa seconde fille Marguerite épouse à 20 ans, le 3 mai 1695, Louis Plessis, avocat au parlement de Metz, et subdélégué de Sarrebourg de 1704 à sa mort en 1721. Dans cet acte, Dominique Voinier est qualifié de Monseigneur, Maître et Visiteur des postes de la province de la Sarre. Son gendre Louis Plessis est reçu à l'office de procureur du roi en la prévôté de Sarrebourg, baillage de Sarrelouis, le 9 mai 1696. En septembre 1704, il est élevé à la fonction de subdélégué de l'intendant de Metz à Sarrebourg. Il succède à Gabriel Soufflet, premier subdélégué en 1692, issu d'une famille de Picards arrivés à Sarrebourg vers 1675. Il occupera cette charge jusqu'à sa mort, le 13 mai 1720. Le couple met au monde un fils, François Louis, né le 17 mars 1696 à Sarrebourg, et un second fils, Louis, le 15 août 1699.

La troisième fille de Dominique Voinier, Marie-Antoinette, épouse à 23 ans, en 1704, Louis Lescure, subdélégué et lieutenant général du baillage de Vic, qui décède en 1729. Dans cet acte, le Sieur Dominique Voinier est qualifié d'inspecteur des postes d'Alsace et directeur de celle de Sarrebourg.

LES ACQUISITIONS DE DOMINIQUE VOINIER

Les 20 et 21 avril 1686, Dominique Voinier, maître de la poste de Sarrebourg et déjà inspecteur général des postes d'Alsace, acquiert de Messire Ernest Louis, baron d'Hunolstein, seigneur de Settern et Zisch (villages du Palatinat et de Sarre à l'est de Trèves) et Othon Louis, seigneur de Gremecey et Chambrey, descendants des comtes de Lutzelbourg, les droits, actions, dîmes, bois, terres, étangs, rivières, rentes, revenus agricoles leur

appartenant aux environs de la ville de Sarrebourg et dans la seigneurie de Brouderdorff tant en haute, qu'en moyenne et basse justice (Arch. dép. de Meurthe-et-Moselle, B11232) [ill. 3].

Le 25 septembre 1686, Dame Ève-Jacobée Becklin de Becklinsang, veuve de Messire Henry Ernst de Lutzelbourg, seigneur d'Imling, par procuration de ses fils Philippe Christophe et François Henry de Lutzelbourg, vend leurs biens, tant en Lorraine qu'en Alsace, à « D. Voinier maître de poste à Sarbourg », à sa femme et à ses hoirs : à savoir la maison, ban et finage de Sarlefing, en tout droit de haute, moyenne et basse justice, droit de vain pâturage sur le ban de Dolving, droit d'ériger un colombier, et tous les droits attribués aux dites haute, moyenne et basse justice ; toutes les terres que lesdits vendeurs ont sur les bans de Hoff et de Sarrebourg. Cette vente est faite pour la somme de 1 025 écus blancs à 7 francs pièce, monnaie de Lorraine, et 6 pistoles aux vins et 1 pistole pour la buvette à 10 livres la pistole (sensiblement 20 000 euros en valeur actuelle).

Le 26 septembre 1686, Dominique Voinier et sa femme, en reconnaissance de leurs nombreux bienfaits, reçoivent en donation d'Ève-Jacobée Becklin de Becklinsang, veuve du défunt chevalier Henry-Ernst de Lutzelbourg, seigneur d'Imling, deux prés au finage d'Hoff.



3. Les acquisitions de Voinier dans la région de Sarrebourg localisées sur la carte de Cassini (XVIII^e siècle).

ACQUISITIONS DES VOINIER DANS LE PAYS DE SARREBOURG

Le 1^{er} juin 1698, D. Voinier, qualifié d'inspecteur des postes d'Alsace et directeur de celle de Sarrebourg, est créancier de Melchior Hermann, laboureur à Réding, de 25 écus et de dix réseaux et deux bichets de blé sur les vingt-sept paires de réseaux de blé et avoine qu'il devait délivrer, provenant des dîmes de Réding en 1697 (Arch. dép. de la Moselle).

Le 5 juillet 1700, lui et sa femme achètent une ferme avec jardin et dépendances et soixante jours de terre labourable à un laboureur de Réding pour 280 écus (à 3 livres chaque) et passent avec le même (Melchior Hermann) un bail de neuf ans, à charge d'entretenir et d'exploiter et de livrer au bailleur douze paires de réseaux les trois premières années et quinze paires les six dernières.

Le 23 novembre 1706, D. Voinier adresse une requête au duc de Lorraine Léopold. Les terrains acquis sur le ban de Brouderdorff sont si stériles, ingrats et impraticables qu'il ne peut en tirer aucun profit. Il sollicite donc la permission d'y établir une verrerie avec trois maîtres verriers étrangers (ils venaient de Ribeauvillé) et catholiques qu'il a trouvés. Il appuie sa demande en affirmant que les verriers attireraient d'autres personnes, lesquelles formeraient ainsi un village. Cette autorisation est accordée en conseil, sous la signature de Léopold, le 8 janvier 1707, après les avis de la chambre des comptes et du procureur général contre un cens annuel de 25 francs payable à la Saint-Martin. La verrerie est construite aussitôt et c'est la naissance du village de Plaine-de-Walsch qui comporte six familles en 1714.

Par bail perpétuel du 14 août 1708, Voinier cède trois places au four de la verrerie à deux verriers du pays de Bitche contre 260 florins d'Alsace ou 520 livres, dont 100 florins payables de suite et 160 un an plus tard. Dans le bail, il est qualifié d'« inspecteur général des postes d'Alsace et de la route de Metz et directeur de celle de Sarrebourg ». Il est donc devenu un personnage important et un grand propriétaire foncier. D'une manière générale, l'association du relais de poste avec des exploitations agricoles était très répandue.

Il fallait procurer du fourrage et de l'avoine aux chevaux. Le maître de poste produisait également les légumes et élevait les animaux de basse-cour qui étaient consommés dans son auberge. De nombreux autres maîtres de poste apportèrent des progrès notables dans les cultures (en particulier de la betterave et la fabrication du sucre).

APRÈS LE DÉCÈS DE DOMINIQUE VOINIER

Le 13 octobre 1708, Dominique Voinier décède à Sarrebourg. Son fils Dominique François, âgé de 32 ans, lui succède comme chef des postes à Sarrebourg (Arch. mun. de Sarrebourg). Sa veuve Marguerite Frémion fonde, le 8 août 1712, quatre messes hautes pour honorer la Vierge Marie, le saint sacrement, le saint patron de son mari et tous les défunts ; messes chantées et célébrées annuellement dans l'église paroissiale de Réding par le curé et le maître d'école.

Messire Jacques Antoine, comte de Lutzelbourg, seigneur d'Imling, Brouderdorff, Buhl, etc., ministre d'État et général de la cavalerie saxonne, engage le 20 novembre 1720 une procédure de retrait féodal contre la veuve et les héritiers de Dominique Voinier. Le retrait féodal est accordé par S.A.R. Léopold, duc de Lorraine, par lettres patentes de cession entérinées par la Chambre des comptes le 4 décembre 1720.

Le 15 mars 1721, le contrat qui suivit fut établi à Buhl et comparurent : Nicolas Voinier, avec sa mère demeurant à Sarlefling (Sarrelfing) ; Anne Élisabeth Voinier, veuve de Mathurin Goussant Duverger, greffier en chef du présidial de Sarrelouis ; Marguerite Voinier, veuve de Louis Plessis, avocat procureur du roi à Sarrebourg. Le texte stipule que la veuve et les enfants continueront à jouir de l'usufruit des terres jusqu'au jour de la Saint-Georges 1729. À ce terme, le comte leur paiera la somme de 5 600 livres pour la rétrocession de Sarrelfing, du Ritterwald et de Plaine-de-Walsch. Ils ne pourront plus couper que le bois nécessaire au fonctionnement de la verrerie.

Marguerite Frémion décède le 12 juillet 1730, âgée de 85 ans, et est inhumée le lendemain dans le

collatéral de la chapelle de la Sainte-Vierge de l'église collégiale et paroissiale devant l'autel Saint-Nicolas.

D. Voinier, maître de la poste à Sarrebourg, apparaît pour la première fois en l'an 1676 dans les finances communales : comptes du maire et des échevins (Arch. mun. de Sarrebourg, CC11). Il se fait rembourser par la ville ce qu'il a dû livrer aux troupes de passage pendant un an, sur la réquisition du lieutenant du roi de Phalsbourg et Sarrebourg (256 francs 8 gros), soit environ 750 euros. En effet, Dominique Voinier est également étapier, c'est-à-dire qu'il fournit le ravitaillement en vivres et fourrage aux troupes en déplacement. Mais c'est la ville de Sarrebourg qui est obligée de payer et il ne manque pas de se faire rembourser 22 francs encore en 1678. La même année, la ville lui paie 84 francs pour les paquets qu'il a portés en son nom. En 1677, il perçoit 168 francs 10 gros pour le port des paquets de lettres que la ville a été obligée de faire passer en poste et qui sont arrivés à Sarrebourg, tant de sa majesté que de ses généraux, par ordre de Monsieur de Bissy, « lieutenant général des armées du roi et des provinces de Lorraine et Barrois ».

Dans les dépenses extraordinaires, on trouve que cinquante réseaux de blé et cinquante réseaux d'avoine ont été vendus à Mons. Voinier, maître de la poste de Sarrebourg, pour les troupes du roi logées sur la Sarre (Arch. dép. de Meurthe-et-Moselle, 54 B 6108, p. 113). En 1688, il perçoit 75 francs pour le port des lettres reçues par la ville. Mais il n'était pas le seul à qui la ville confiait des lettres. C'est ainsi que ledit Voinier, en tant qu'étapier, dispose d'une grande quantité de grains dans sa maison pour la fourniture de son étape et de seize chevaux de poste et de treize personnes de sa famille, lequel grain consiste en neuf réseaux de froment, sept d'orge et deux cent quarante-cinq d'avoine environ. Il est à noter que Voinier entreposait également son grain chez plusieurs habitants : sept cents réseaux d'avoine chez la comtesse Ernest de Lutzelbourg, trente-cinq réseaux d'avoine chez Antoine Ferber, trente et un réseaux d'avoine chez Joseph Chabor.

D. Voinier fournit également des chevaux de poste jusqu'à Blâmont sur ordre du maréchal Delorger



4. Vue aérienne de Sarrebourg, localisant l'emplacement du relais de poste et celui des écuries.

pour un officier revenant des prisons de l'ennemi en 1691. Pour cette prestation, la ville lui paie 14 francs et également 26 francs 10 gros pour plusieurs courses.

En juillet 1705, la ville de Sarrebourg déclare parmi les officiers qui sont commis aux recettes de Sa Majesté : le sieur Dominique Voinier, originaire de Nancy, maître des postes en titre et le sieur Augustin Meyel, commis au bureau des lettres.

LE RELAIS DE POSTE DE SARREBOURG

Une vue aérienne de la vieille ville de Sarrebourg [ill. 4] met en évidence l'emplacement du relais de poste, des écuries et le tracé des anciens remparts. Le relais était situé dans la rue du Postillon, adossé aux remparts de la ville, encore bien visibles en certains endroits. Les écuries adossées au rempart ont été démolies et l'emplacement est occupé par la caserne des sapeurs-pompiers.

Le relais de poste [ill. 5] faisait également auberge et il reste à l'intérieur les vestiges d'un four à pain. Le bâtiment à gauche est postérieur et s'est adossé sur le mur du four à pain. Sur le mur opposé étaient scellés des anneaux de fer permettant d'attacher les chevaux. Une très belle fontaine où les montures pouvaient s'abreuver a été démolie. Elle se trouvait entre le relais et la porte vers Saverne et Strasbourg.



5. Vue arrière de la maison de Dominique Voinier.



6. Escalier hélicoïdal daté de 1560.

L'escalier hélicoïdal [ill. 6] daté de 1560, haut de 7 à 8 mètres, au centre de la tour ronde accolée à l'arrière du bâtiment, dessert les deux étages. S'élevant en colimaçon, la structure repose sur un axe qui ondule, fruit d'un calcul d'équilibre savant pour éviter que le tout ne s'effondre.

Sur l'avant [ill. 7], donnant sur la rue Foch, un agrandissement a été effectué au XVIII^e siècle. Les travaux réalisés en 1980 par le nouveau propriétaire du magasin de musique installé au rez-de-chaussée ont fait apparaître, sous des couches de faux plafonds, des poutres en sapin de 16 mètres de long, dont l'une portait la date de 1736.

LA FAMILLE VOINIER ET LES MAÎTRES DE POSTE

Après le décès de Dominique François, le fils de Dominique, les Voinier abandonnèrent cette charge. En effet, les filles épousèrent toutes des magistrats et administrateurs. Mais le nom de



7. Façade de la maison de Dominique Voinier, donnant sur la rue Foch.

Voinier reparut dans la profession une cinquantaine d'années plus tard grâce à une petite-fille de Dominique. En effet, celle-ci, Marguerite, était fille de Nicolas, né en 1688, qui épousa Béatrix Ride le 17 novembre 1717 à Hoff. Elle prit pour époux Jean Léonard Masson le 24 mai 1757 à Sarrebourg. Ce dernier, dont le père cordonnier était venu de Longwy à Phalsbourg, était veuf de Jeanne Louise Levasseur, qu'il avait épousée le 5 septembre 1740 à Phalsbourg, et était directeur de la poste aux chevaux de Phalsbourg.

Le relais de poste était situé pratiquement au croisement de la route de Sarrebourg et de celle de Bouquenom, en avant du glacis de la porte de France [ill. 8]. Incendié lors du siège de 1814, il fut reconstruit vers 1820 sur la route de Saverne après la porte d'Allemagne. Il se situait en face de l'ancien Gasthaus *Zur Alten Post* [ill. 9], construit en 1823.



8. Situation du relais de poste de Phalsbourg.



9. Le relais de poste de Phalsbourg, devenu *Gasthaus* en 1823.

Sources et indications bibliographiques

- Archives départementales de Meurthe-et-Moselle
- Archives départementales de la Moselle
- Archives municipales de Sarrebourg
- Gilberte LAUMON, *Histoire des postes en Lorraine*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1989.
- Patrick MARCHAND, *Le Maître de poste et le messenger : une histoire du transport public au temps du cheval, 1700-1850*, préface de Daniel Roche, Paris, Belin, 2006.
- Musée de la Poste (Paris), collection de livres de poste depuis 1707.
- Société d'Histoire des Postes et Télécommunications d'Alsace (Strasbourg), livres de poste et cartes.
- Eugène VAILLÉ, « Maîtres de poste et routes postales », dans *Bulletin d'information de la Poste*, n°7-9, 1937 (musée de la Poste, Paris).